

RACINE

LA THÉBAÏDE

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose
- la flèche → indique les enjambements

PERSONNAGES

ÉTÉOCLE, roi de Thèbes.
POLYNICE, frère d'Étéocle.
JOCASTE, mère de ces deux princes et d'Antigone.
ANTIGONE, sœur d'Étéocle et de Polynice.
CRÉON, oncle des princes et de la princesse.
HÉMON, fils de Créon, amant d'Antigone.
OLYMPE, confidente de Jocaste.
ATTALE, confident de Créon.
Un Soldat de l'armée de Polynice.
Gardes.

La scène est à Thèbes, dans une salle du palais royal.

ACTE I

Scène 1 : Jocaste, Olympe.

JOCASTE

Ils sont sortis, | Olympe? | Ah | mortelles douleurs ! |
Qu'un moment de repos | me va coûter de pleurs ! |
Mes yeux | depuis six mois | étaient ouverts aux larmes, |
Et le sommeil | les ferme en de telles alarmes ? |
5 Puisse plutôt la mort les fermer pour jamais, →
Et m'empêcher de voir le plus noir des forfaits ! |
Mais en sont-ils aux mains? |

OLYMPE

Du haut de la muraille |

Je les ai vus déjà | tous rangés en bataille ; |
J'ai vu déjà le fer | briller de toutes parts ; |
10 Et | pour vous avertir | j'ai quitté les remparts. |
J'ai vu, | le fer en main, | Étéocle lui-même ; |
Il marche des premiers, | et | d'une ardeur extrême |
Il montre | aux plus hardis | à braver le danger. |

JOCASTE

N'en doutons plus, | Olympe, | ils se vont égorger. |
15 Que l'on coure avertir et hâter la princesse ; |
Je l'attends. | Juste ciel, | soutenez ma faiblesse ! |
Il faut courir, | Olympe, | après ces inhumains ; |
Il faut les séparer, | ou mourir par leurs mains. |
Nous voici donc, | hélas ! | à ce jour détestable →
20 Dont la seule frayeur me rendait misérable! |
Ni priè_res, | ni pleurs | ne m'ont | de rien | servi, |

Et le courroux du sort | voulait être assouvi. |
Ô | toi, | Soleil, | ô | toi qui rends le jour au monde, |
Que ne l'as-tu laissé dans une nuit profonde! |
25 À de si noirs forfaits | prêtes-tu tes rayons? |
Et peux-tu | sans horreur | voir ce que nous voyons? |
Mais ces mons_tres, | hélas! | ne t'épouvantent guères : |
La race de Laïus | les a rendus vulgaires ; |
Tu peux voir | sans frayeur | les crimes de mes fils, →
30 Après ceux que le père et la mère ont commis. |

Tu ne t'étonnes pas si mes fils sont perfides, |
S'ils sont | tous deux | méchants, | et s'ils sont parricides : |
Tu sais qu'ils sont sortis d'un sang incestueux, |
Et tu t'étonnerais s'ils étaient vertueux. |

Scène 2 : Jocaste, Antigone, Olympe.

JOCASTE

35 Ma fille, | avez-vous su l'excès de nos misères? |

ANTIGONE

Oui, Madame : | on m'a dit la fureur de mes frères. |

JOCASTE

Allons, | chère Antigone, | et courons | de ce pas |
Arrêter, | s'il se peut, | leurs parricides bras. |

40 Voyons | si | contre nous | ils pourront se défendre, |
Ou s'ils oseront bien, | dans leur noire fureur, |
Répandre notre sang pour attaquer le leur. |

ANTIGONE

Mada_me, | c'en est fait, | voici le Roi lui-même. |

Scène 3 : Jocaste, Étéocle, Antigone, Olympe.

JOCASTE

Olym_pe, | soutiens-moi ; | ma douleur | est extrême. |

ÉTÉOCLE

45 Mada_me, | qu'avez-vous ? | et quel trouble... |

JOCASTE

Ah! | mon fils, |

Quelles traces de sang | vois-je sur vos habits? |
Est-ce du sang d'un frère? | ou n'est-ce point du vôtre? |

ÉTÉOCLE

Non, Mada_me, | ce n'est | ni de l'un | ni de l'autre. |

50 Dans son camp | jusqu'ici | Polynice | arrêté, |
Pour combattre | à mes yeux | ne s'est point présenté. |
D'Argi-ens seulement | une troupe hardie |
M'a voulu | de nos murs | disputer la sortie : |
J'ai fait mordre la poudre à ces audaci-eux ; |

Scène 5 : Jocaste, Antigone, Créon, Olympe.

CRÉON

Qu'avez-vous fait, | Madame? | et par quelle conduite →
Forcez-vous un vainqueur à prendre ainsi la fuite? |
Ce conseil | va tout perdre. |

JOCASTE

Il va tout conserver ; |

190 Et | par ce seul conseil | Thè_bes | se peut sauver. |

CRÉON

Eh quoi, | Madame, | eh quoi ? | dans l'état où nous sommes, |
Lorsqu'avec un renfort de plus de six mille hommes |
La fortune promet toute chose aux Thébains, |
Le Roi | se laisse ôter la victoire des mains? |

JOCASTE

195 La victoi_re, | Créon, | n'est pas toujours si belle : |
La honte et les remords | vont souvent après elle. |
Quand deux frères armés vont s'égorger entre eux, |
Ne les pas séparer, | c'est les perdre tous deux. |
Peut-on faire au vainqueur une injure plus noire, →

200 Que lui laisser gagner une telle victoire? |

CRÉON

Leur courroux | est trop grand... |

JOCASTE

Il peut être adouci. |

CRÉON

Tous deux | veulent régner. |

JOCASTE

Ils régneront aussi. |

CRÉON

On ne partage point la grandeur souveraine ; |
Et ce n'est pas un bien qu'on quitte et qu'on reprenne. |

JOCASTE

205 L'intérêt de l'État | leur servira de loi. |

CRÉON

L'intérêt de l'État | est de n'avoir qu'un roi, |
Qui | d'un ordre constant | gouvernant ses provinces, |
Accoutume à ses lois | et le peuple | et les princes. |
Ce règne interrompu de deux rois différents, |

210 En lui donnant deux rois, | leur donne deux tyrans. |
Par un or_dre | souvent | l'un à l'au_tre | contraire |
Un frè_re | détruirait ce qu'aurait fait un frère ; |
Vous les verriez toujours former quelque attentat, →
Et changer tous les ans la face de l'État. |

215 Ce terme limité, que l'on veut leur prescrire, |
Accroît leur vi-olence en bornant leur empire. |
Tous deux | feront gémir les peu_ples | tour à tour : |
Pareils à ces torrents qui ne durent qu'un jour, |
Plus leur cours | est borné, | plus ils font de ravage, |

220 Et | d'horribles dégâts | signalent leur passage. |

JOCASTE

On les verrait plutôt | par de nobles projets |
Se disputer tous deux l'amour de leurs sujets. |
Mais avouez, | Créon, | que toute votre peine |
C'est de voir que la paix rend votre attente vaine ; |

225 Qu'elle assure | à mes fils | le trône où vous tendez, |
Et va rompre le piège où vous les attendez. |
Comme, | après leur trépas, | le droit de la naissance →
Fait tomber en vos mains la suprême puissance, |

Le sang qui vous unit aux deux prin_ces | mes fils |

230 Vous fait trouver en eux vos plus grands ennemis ; |

Et votre ambiti-on qui tend à leur fortune |

Vous don_ne | pour tous deux | une haine commune. |

Vous inspirez au Roi vos conseils dangereux, |

Et vous en servez un pour les perdre tous deux. |

CRÉON

235 Je ne me repais point de pareilles chimères. |
Mes respects pour le Roi | sont ardents et sincères ; |
Et mon ambi-on | est de le maintenir →

Au trône où vous croyez que je veux parvenir. |
Le soin de sa grandeur | est le seul qui m'anime ; |

240 Je hais ses ennemis, | et c'est là tout mon crime : |

Je ne m'en cache point. | Mais | à ce que je voi, |

Chacun | n'est pas ici criminel comme moi. |

JOCASTE

Je suis mè_re, | Créon ; | et | si j'aime son frère, |
La personne du Roi | ne m'en est pas moins chère. |

245 De lâches courtisans | peuvent bien le haïr ; |

Mais une mère | enfin | ne peut pas se trahir. |
ANTIGONE
Vos intérêts | ici | sont conformes aux nôtres : |
Les ennemis du Roi | ne sont pas tous les vôtres ; |
Créon, | vous êtes père, | et | dans ces ennemis |
250 Peut-ê_tre | songez-vous que vous avez un fils. |
On sait de quelle ardeur Hémon sert Polynice. |
CRÉON
Oui, | je le sais, | Madame, | et je lui fais justice : |
Je le dois, | en effet, | distinguer du commun, |
Mais c'est pour le haïr encor plus que par un ; |
255 Et je souhaiterais, | dans ma juste colère, |
Que chacun le haït comme le hait son père. |
ANTIGONE
Après tout ce qu'a fait la valeur de son bras, |
Tout le monde | en ce point | ne vous ressemble pas. |
CRÉON
Je le vois bien, | Madame, | et c'est ce qui m'afflige ; |
260 Mais je sais bien à quoi sa révolte m'oblige ; |
Et tous ces beaux exploits qui le font admirer, |
C'est ce qui me le fait justement abhorrer. |
La hon_te | suit toujours le parti des rebelles ; |
Leurs grandes acti-ons | sont les plus criminelles : |
265 Ils signalent leur crime en signalant leur bras, |
Et la gloi_re | n'est point où les rois ne sont pas. |
ANTIGONE
Écoutez un peu moins la voix de la nature. |
CRÉON
Plus l'offenseur | m'est cher, | plus je ressens l'injure. |
ANTIGONE
Mais un père | à ce point | doit-il être emporté? |
270 Vous avez trop de haine. |
CRÉON
Et vous, | trop de bonté. |
C'est trop parler, | Madame, | en faveur d'un rebelle. |
ANTIGONE
L'innocen_ce | vaut bien que l'on parle pour elle. |
CRÉON
Je sais ce qui le rend innocent à vos yeux. |

ANTIGONE
Et je sais quel sujet vous le rend odi-eux. |
CRÉON
275 L'amour | a d'autres yeux que le commun des hommes. |
JOCASTE
Vous abusez, | Créon, | de l'état où nous sommes ; |
Tout vous semble permis ; | mais craignez mon courroux : |
Vos libertés | enfin | retomberaient sur vous. |
ANTIGONE
L'intérêt du public | agit peu sur son âme. |
280 Et l'amour du pays | nous cache une autre flamme. |
Je la sais ; | mais, | Créon, | j'en abhorre le cours. |
Et vous ferez bien mieux de la cacher toujours. |
CRÉON
Je le ferai, | Madame ; | et je veux | par avance |
Vous épargner encor jusques à ma présence. |
285 Aussi bien | mes respects | redoublent vos mépris ; |
Et je vais faire place à ce bienheureux fils. |
Le Roi | m'appelle ailleurs, | il faut que j'obéisse. |
Adieu : | faites venir Hémon et Polynice. |
JOCASTE
N'en doute pas, | méchant, | ils vont venir tous deux ; |
290 Tous deux | ils préviendront tes desseins malheureux.

Scène 6 : Jocaste, Antigone, Olympe.

ANTIGONE
Le perfide! | À quel point | son insolence | monte! |
JOCASTE
Ses superbes discours | tourneront à sa honte. |
Bientôt, | si nos désirs sont exaucés des cieus, |
La paix | nous vengera de cet ambitieux. |
295 Mais il faut se hâter, | chaque heu_re | nous est chère : |
Appelons promptement Hémon et votre frère ; |
Je suis | pour ce dessein | prête à leur accorder →
Toutes les sûretés qu'ils pourront demander. |
Et toi, | si mes malheurs ont lassé ta justice, |
300 Ciel, | dispose à la paix le coeur de Polynice, |
Seconde mes soupirs, | donne force à mes pleurs, |

Et | comme il faut | enfin | fais parler mes douleurs. |

ANTIGONE seule

Et | si tu prends pitié d'une flamme innocente, |

Ô | ciel, | en ramenant Hémon à son amante, |

305 Ramène-le, | fidèle; | et permets | en ce jour |
Qu'en retrouvant l'amant | je retrouve l'amour ! |

ACTE II

Scène 1 : Antigone, Hémon.

HÉMON

Quoi ? | vous me refusez votre aimable présence →

Après un an entier de supplice et d'absence ? |

Ne m'avez-vous, | Madame, | appelé près de vous, →

310 Que pour m'ôter sitôt un bien qui m'est si doux? |

ANTIGONE

Et voulez-vous sitôt que j'abandonne un frère? |

Ne dois-je pas | au temple | accompagner ma mère? |

Et dois-je préférer, | au gré de vos souhaits, |

Le soin de votre amour à celui de la paix? |

HÉMON

315 Madame, | à mon bonheur | c'est chercher trop d'obstacles : |

Ils iront bien | sans nous | consulter les oracles. |

Permettez que mon coeur, | en voyant vos beaux yeux, |

De l'état de son sort | interroge ses dieux. |

Puis-je leur demander, | sans être téméraire, |

320 S'ils ont toujours pour moi leur douceur ordinaire? |

Souffrent-ils | sans courroux | mon ardente amitié? |

Et | du mal qu'ils ont fait | ont-ils quelque pitié? |

Durant le triste cours d'une absence cruelle, |

Avez-vous souhaité que je fusse fidèle? |

325 Songiez-vous que la mort menaçait loin de vous →

Un amant qui ne doit mourir qu'à vos genoux? |

Ah! | d'un si bel objet | quand une âme | est blessée, |

Quand un coeur | jusqu'à vous | élève sa pensée, |

Qu'il est doux d'adorer tant de divins appas! |

330 Mais aussi | que l'on souffre en ne les voyant pas! |

Un moment loin de vous | me durait une année ; |

J'aurais fini cent fois ma triste destinée, →

Si je n'eusse songé jusques à mon retour →

Que mon éloignement vous prouvait mon amour, |

335 Et que le souvenir de mon obéissance |

Pourrait | en ma faveur | parler en mon absence, |

Et que | pensant à moi | vous penseriez aussi →

Qu'il faut aimer beaucoup pour obéir ainsi. |

ANTIGONE

Oui | je l'avais bien cru | qu'une âme | si fidèle |

340 Trouverait | dans l'absence | une peine cruelle ; |

Et | si mes sentiments se doivent découvrir, |

Je souhaitais, | Hémon, | qu'elle vous fit souffrir, |

Et | qu'étant loin de moi, | quelque ombre d'amertume →

Vous fit trouver les jours | plus longs que de coutume. |

345 Mais ne vous plaignez pas : | mon coeur | chargé d'ennui |

Ne vous souhaitait rien qu'il n'éprouvât en lui. |

Surtout depuis le temps que dure cette guerre, |

Et que | de gens armés | vous couvrez cette terre. |

Ô | Dieux! | à quels tourments | mon coeur | s'est vu soumis, |

350 Voyant | des deux côtés | ses plus tendres amis! |

Mille objets de douleur | déchiraient mes entrailles ; |

J'en voyais | et dehors | et dedans nos murailles ; |

Chaque assaut | à mon coeur | livrait mille combats ; |

Et | mille fois le jour | je souffrais le trépas. |

HÉMON

355 Mais enfin | qu'ai-je fait, | en ce malheur extrême, |

Que ne m'ait ordonné ma princesse elle-même? |

J'ai suivi Polynice ; | et vous l'avez voulu : |

Vous me l'avez prescrit par un ordre absolu. |

Je lui vouai dès lors une amitié sincère ; |

360 Je quittai mon pays, | j'abandonnai mon père ; |

Sur moi | par ce départ | j'attirai son courroux ; |

Et | pour tout dire enfin, | je m'éloignai de vous. |

ANTIGONE

Je m'en souviens, | Hémon, | et je vous fais justice : |

C'est moi que vous serviez en servant Polynice ; |

365 Il m'était cher alors comme il est aujourd'hui, |

Et je prenais pour moi ce qu'on faisait pour lui. |

Nous nous aimions tous deux dès la plus tendre enfance, |

Et j'avais | sur son coeur | une entière puissance ; |
Je trouvais | à lui plaire | une extrême douceur, |
370 Et les chagrins du frère | étaient ceux de la soeur. |
Ah! | si j'avais encor | sur lui | le même empire, |
Il aimerait la paix, pour qui mon coeur soupire. |
Notre commun malheur | en serait adouci : |
Je le verrais, | Hémon; | vous me verriez aussi. |
HÉMON
375 De cette affreuse guerre | il abhorre l'image : |
Je l'ai vu soupirer de douleur et de rage, |
Lorsque, | pour remonter au trône paternel, |
On le força de prendre un chemin | si cruel. |
Espérons que le ciel, | touché de nos misères, |
380 Achèvera bientôt de réunir les frères. |
Puisse-t-il rétablir l'amitié dans leur coeur, →
Et conserver l'amour dans celui de la soeur! |
ANTIGONE
Hélas! | ne doutez point que ce dernier ouvrage →
Ne lui soit plus aisé que de calmer leur rage. |
385 Je les connais tous deux, | et je répondrais bien →
Que leur coeur, | cher Hémon, | est plus dur que le mien. |
Mais les Dieux | quelquefois | font de plus grands miracles. |

Scène 2 : Antigone, Hémon, Olympe.

ANTIGONE

Hé bien! | apprendrons-nous ce qu'ont dit les oracles? |
Que faut-il faire? |

OLYMPE

Hélas! |

ANTIGONE

Quoi ? | qu'en a-t-on appris? |

390 Est-ce la guerre, | Olympe? |

OLYMPE

Ah! | c'est encore pis ! |

HÉMON

Quel est donc ce grand mal | que leur courroux | annonce? |

OLYMPE

Prin_ce, | pour en juger, | écoutez leur réponse : |

« Thébains | pour n'avoir plus de guerres, |
Il faut, | par un ordre fatal, |
395 Que le dernier du sang royal |
Par son trépas | ensanglante vos terres. | »
ANTIGONE
Ô | Dieux, | que vous a fait ce sang infortuné, |
Et pourquoi | tout entier | l'avez-vous condamné? |
N'êtes-vous pas contents de la mort de mon père? |
400 Tout notre sang | doit-il sentir votre colère? |
HÉMON
Mada_me, | cet arrêt | ne vous regarde pas ; |
Votre vertu | vous met à couvert du trépas : |
Les Dieux | savent trop bien connaître l'innocence... |
ANTIGONE
Et ce n'est pas pour moi que je crains leur vengeance. |
405 Mon innocence, | Hémon, | serait un faible appui ; |
Fille d'Ædipe, | il faut que je meure pour lui. |
Je l'attends, | cette mort, | et je l'attends sans plainte ; |
Et | s'il faut avouer le sujet de ma crainte, |
C'est pour vous que je crains : | oui, | cher Hémon, | pour vous. |
410 De ce sang malheureux | vous sortez comme nous ; |
Et je ne vois que trop que le courroux céleste |
Vous rendra, | comme à nous, | cet honneur | bien funeste, |
Et fera regretter | aux princes des Thébains |
De n'être pas sortis du dernier des humains. |
HÉMON
415 Peut-on se repentir d'un si grand avantage? |
Un si noble trépas | flatte trop mon courage ; |
Et | du sang de ses rois | il est beau d'être issu, |
Dût-on rendre ce sang sitôt qu'on l'a reçu. |
ANTIGONE
Eh quoi! | si | parmi nous | on a fait quelque offense, |
420 Le ciel | doit-il | sur vous | en prendre la vengeance? |
Et n'est-ce pas assez du père et des enfants, →
Sans qu'il aille plus loin chercher des innocents? |
C'est à nous à payer pour les crimes des nôtres : |
Punissez-nous, | grands Dieux ; | mais épargnez les autres. |
425 Mon pè_re, | cher Hémon, | vous va perdre aujourd'hui ; |
Et je vous perds peut-être encore plus que lui. |

Pour commander tout seul | il veut bien obéir, |
Et se fait mépriser pour me faire haïr. |
495 Ce n'est pas sans sujet qu'on me préfère un traître : |
Le peuple | aime un esclave | et craint d'avoir un maître ; |
Mais je croirais trahir la majesté des rois, →
Si je faisais le peuple arbitre de mes droits. |

JOCASTE

Ainsi donc | la discorde | a | pour vous | tant de charmes ? |
500 Vous laissez-vous déjà d'avoir posé les armes? |
Ne cesserons-nous point, | après tant de malheurs, |
Vous, | de verser du sang, | moi, | de verser des pleurs? |
N'accorderez-vous rien aux larmes d'une mère? |
Ma fil_le, | s'il se peut, | retenez votre frère : |
505 Le cruel | pour vous seule | avait de l'amitié. |

ANTIGONE

Ah! | si | pour vous | son âme est sourde à la pitié, |
Que pourrais-je espérer d'une amitié passée, →
Qu'un long éloignement n'a que trop effacée? |
À peine | en sa mémoire | ai-je encor quelque rang ; |
510 Il n'aime, | il ne se plaît qu'à répandre du sang. |
Ne cherchez plus en lui ce prince magnanime, |
Ce prince qui montrait tant d'horreur pour le crime, |
Dont l'âme généreuse avait tant de douceur, |
Qui respectait sa mère et chérissait sa soeur. |
515 La natu_re | pour lui | n'est plus qu'une chimère : |
Il méconnaît sa sœur, | il méprise sa mère ; |
Et l'ingrat, | en l'état où son orgueil l'a mis, |
Nous croit des étrangers | ou bien des ennemis. |

POLYNICE

N'imputez point ce crime à mon âme affligée : |
520 Dites plutôt, | ma sœur, | que vous êtes changée ; |
Di_tes | que | de mon rang | l'injuste usurpateur |
M'a su ravir encor l'amitié de ma soeur. |
Je vous connais toujours | et suis toujours le même. |

ANTIGONE

Est-ce m'aimer, | cruel, | autant que je vous aime, |
525 Que d'être inexorable à mes tristes soupirs, |
Et m'exposer encore à tant de déplaisirs ? |

POLYNICE

Mais vous-mê_me, | ma sœur, | est-ce aimer votre frère →
Que de lui faire ici cette injuste prière, →
Et me vouloir ravir le sceptre de la main? |
530 Dieux! | qu'est-ce qu'Étéocle a de plus inhumain? |
C'est trop favoriser un tyran qui m'outrage. |

ANTIGONE

Non, | non, | vos intérêts | me touchent davantage. |
Ne croyez pas mes pleurs | perfides à ce point. |
Avec vos ennemis | ils ne conspirent point. |
535 Cette paix que je veux | me serait un supplice, →
S'il en devait coûter le sceptre à Polynice ; |
Et l'unique faveur, | mon frère, | où je prétends, |
C'est qu'il me soit permis de vous voir plus longtemps. |
Seulement quelques jours | souffrez que l'on vous voie ; |
540 Et donnez-nous le temps de chercher quelque voie →
Qui puisse vous remettre au rang de vos aïeux →
Sans que vous répandiez un sang si précieux. |
Pouvez-vous refuser cette grâce légère →
Aux larmes d'une soeur | aux soupirs d'une mère? |

JOCASTE

545 Mais quelle crainte encor | vous peut inqui-éter? |
Pourquoi | si promptement | voulez-vous nous quitter? |
Quoi ? | ce jour tout entier | n'est-il pas de la trêve? |
Dès qu'elle a commencé | faut-il qu'elle s'achève? |
Vous voyez qu'Étéocle a mis les armes bas ; |
550 Il veut que je vous voie, | et vous ne voulez pas. |

ANTIGONE

Oui, mon frère, | il n'est pas | comme vous | inflexible : |
Aux larmes de sa mère | il a paru sensible ; |
Nos pleurs | ont désarmé sa colère aujourd'hui. |
Vous l'appelez cruel, | vous l'êtes plus que lui. |
HÉMON
555 Seigneur, | rien ne vous presse, | et vous pouvez sans peine →
Laisser agir encor la princesse et la Reine : |
Accordez tout ce jour à leur pressant désir ; |
Voyons si leur dessein ne pourra réussir. |
Ne donnez pas la joie | au prince votre frère |
560 De di_re | que | sans vous | la paix se pouvait faire. |

Vous aurez satisfait une mère, | une sœur, |
Et vous aurez surtout satisfait votre honneur. |
Mais que veut ce soldat? | Son âme | est tout émue. |

Scène 4 : Jocaste, Polynice, Antigone, Hémon, un Soldat.

LE SOLDAT

565 Seigneur | on est aux mains, | et la trêve | est rompue. |
Créon et les Thébains, | par l'ordre de leur roi, |
Attaquent votre armée, | et vi-olent leur foi. |
Le brave Hippomédon | s'efforce, | en votre absence, |
De soutenir leur choc de toute sa puissance. |
Par son or_dre, | Seigneur, | je vous viens avertir. |

POLYNICE

570 Ah! | les traî_tres! | Allons, | Hémon, | il faut sortir. |
Mada_me, | vous voyez comme il tient sa parole ; |
Mais il veut le combat, | il m'attaque, | et j'y vole. |

JOCASTE

575 Polyni_ce! | Mon fils... | Mais il ne m'entend plus : |
Aussi bien que mes pleurs | mes cris | sont superflus. |
Chère Antigone, | allez, | courez à ce barbare : |
Du moins | allez prier Hémon qu'il les sépare. |
La for_ce | m'abandonne, | et je n'y puis courir ; |
Tout ce que je puis faire, | hélas ! | c'est de mourir.

ACTE III

Scène 1 : Jocaste, Olympe.

JOCASTE

580 Olym_pe | va-t'en voir ce funeste spectacle : |
Va voir si leur fureur n'a point trouvé d'obstacle, |
Si rien n'a pu toucher l'un ou l'autre parti. |
On dit | qu'à ce dessein | Ménécée | est sorti. |

OLYMPE

585 Je ne sais quel dessein animait son courage : |
Une héroïque ardeur | brillait sur son visage ; |
Mais vous devez, | Madame, | espérer jusqu'au bout. |

JOCASTE

Va tout voir, | chère Olympe, | et me viens dire tout : |
Éclaircis promptement ma triste inqui-étude. |

OLYMPE

Mais vous dois-je laisser en cette solitude? |

JOCASTE

590 Va : | je veux être seule en l'état où je suis, |
Si | toutefois | on peut l'être avec tant d'ennuis ! |

Scène 2 : Jocaste.

JOCASTE

Dureront-ils toujours | ces ennuis | si funestes? |
N'épuiseront-ils point les vengeances célestes? |
Me feront-ils souffrir tant de cruels trépas, |
Sans jamais | au tombeau | précipiter mes pas? |
595 Ô | ciel | que tes rigueurs | seraient peu redoutables, |
Si la fou_dre | d'abord | accablait les coupables! |
Et que tes châtiments | paraissent infinis, →
Quand tu laisses la vie à ceux que tu punis! |
Tu ne l'ignores pas, | depuis le jour infâme |
600 Où | de mon propre fils | je me trouvai la femme, |
Le moindre des tourments que mon coeur a soufferts |
Égale tous les maux que l'on souffre aux enfers. |
Et | toutefois, | ô | Dieux, | un crime involontaire |
Devait-il attirer toute votre colère? |
605 Le connaissais-je, | hélas! | ce fils infortuné? |
Vous-mê_mes | dans mes bras | vous l'avez amené. |
C'est vous dont la rigueur m'ouvrit ce précipice. |
Voilà | de ces grands Dieux | la suprême justice! |
Jusques au bord du crime | ils conduisent nos pas ; |
610 Ils nous le font commettre | et ne l'excusent pas ! |
Prennent-ils donc plaisir à faire des coupables, →
Afin d'en faire après d'illustres misérables? |
Et ne peuvent-ils point, | quand ils sont en courroux, |
Chercher des criminels à qui le crime est doux? |

Scène 3 : Jocaste, Antigone.

JOCASTE

615 Hé bien! | en est-ce fait? | L'un ou l'autre perfide |
Vient-il d'exécuter son noble parricide? |
Parlez, | parlez, | ma fille. |

ANTIGONE

Ah! | Madame, | en effet |
L'oracle | est accompli, | le ciel | est satisfait. |

JOCASTE

Quoi! | mes deux fils | sont morts? |

ANTIGONE

Un autre sang, | Madame, |

620 Rend la paix à l'État, | et le calme à votre âme : |
Un sang | digne des rois dont il est découlé, |
Un héros | pour l'État | s'est | lui-même | immolé. |
Je courais pour fléchir Hémon et Polynice ; |
Ils étaient déjà loin avant que je sortisse : |

625 Ils ne m'entendaient plus, | et mes cris douloureux |
Vainement | par leur nom | les rappelaient tous deux. |
Ils ont tous deux volé vers le champ de bataille ; |
Et moi, | je suis montée au haut de la muraille, |
D'où le peuple étonné regardait, comme moi, →

630 L'approche d'un combat qui le glaçait d'effroi. |
À cet instant fatal, | le dernier de nos princes, |
L'honneur de notre sang, | l'espoir de nos provinces, |
Ménécée, | en un mot, | digne frère d'Hémon →
Et trop indigne aussi d'être fils de Créon, |

635 De l'amour du pays | montrant son âme | atteinte, |
Au milieu des deux camps | s'est avancé sans crainte ; |
Et | se faisant ouïr des Grecs et des Thébains : |
« Arrêtez | a-t-il dit | arrêtez, | inhumains ! » |
Ces mots impéri-eux | n'ont point trouvé d'obstacle : |

640 Les soldats, | étonnés de ce nouveau spectacle, |
De leur noire fureur | ont suspendu le cours ; |
Et ce prince | aussitôt | poursuivant son discours : |
« Apprenez | a-t-il dit | l'arrêt des destinées, →

645 Je suis le dernier sang | de vos rois | descendu, |

Qui | par l'ordre des Dieux | doit être répandu. |
Recevez donc ce sang que ma main va répandre, |
Et recevez la paix où vous n'osiez prétendre. » |
Il se tait, | et se frappe en achevant ces mots ; |

650 Et les Thébains | voyant expirer ce héros |
Comme si leur salut devenait leur supplice |
Regardent en tremblant ce noble sacrifice. |
J'ai vu le triste Hémon | abandonner son rang, →
Pour venir embrasser ce frè_re | tout en sang. |

655 Créon | à son exemple | a jeté bas les armes, |
Et, | vers ce fils mourant | est venu tout en larmes ; |
Et l'un et l'autre camp, | les voyant retirés, |
Ont quitté le combat, | et se sont séparés. |
Et moi, | le coeur tremblant, | et l'â_me | tout émue |

660 D'un si funeste objet | j'ai détourné la vue, |
De ce prince | admirant l'héroïque fureur. |

JOCASTE

Comme vous | je l'admire, | et j'en frémis d'horreur. |
Est-il possible, | ô | Dieux, | qu'après ce grand miracle |
Le repos des Thébains | trouve encor quelque obstacle? |

665 Cet illustre trépas | ne peut-il vous calmer, →
Puisque même mes fils s'en laissent désarmer? |
La refuserez-vous | cette noble victime? |
Si la vertu vous touche autant que fait le crime, |
Si vous donnez les prix comme vous punissez, |

670 Quels cri_mes | par ce sang | ne seront effacés? |

ANTIGONE

Oui, | oui, | cette vertu | sera récompensée : |
Les Dieux | sont trop payés du sang de Ménécée ; |
Et le sang d'un héros, | auprès des Immortels, |
Vaut | seul | plus que celui de mille criminels. |

JOCASTE

675 Connaissez mieux | du ciel | la vengeance fatale : |
Toujours | à ma douleur | il met quelque intervalle ; |
Mais, | hélas! | quand sa main semble me secourir, |
C'est alors qu'il s'apprête à me faire périr. |

680 Il a mis | cette nuit | quelque fin à mes larmes, |
Afin | qu'à mon réveil | je visse tout en armes. |
S'il me flatte aussitôt de quelque espoir de paix, |

Un oracle cruel | me l'ôte pour jamais. |
Il m'amène mon fils ; | il veut que je le voie ; |
Mais, | hélas! | combien cher | me vend-il cette joie! |
685 Ce fils | est insensible, | et ne m'écoute pas ; |
Et | soudain | il me l'ôte, | et l'engage aux combats. |
Ainsi, | toujours cruel, | et toujours en colère, |
Il feint de s'apaiser, | et devient plus sévère : |
Il n'interrompt ses coups que pour les redoubler, |
690 Et retire son bras pour me mieux accabler. |
ANTIGONE
Madame, | espérons tout de ce dernier miracle. |
JOCASTE
La haine de mes fils | est un trop grand obstacle. |
Polynice | endurci | n'écoute que ses droits ; |
Du peuple et de Créon | l'autre | écoute la voix, |
695 Oui, | du lâche Créon! | Cette âme intéressée |
Nous ravit tout le fruit du sang de Ménécée ; |
En vain | pour nous sauver | ce grand prin_ce | se perd : |
Le pè_re | nous nuit plus que le fils ne nous sert. |
De deux jeunes héros | cet infidèle père... |
ANTIGONE
700 Ah! | le voici, | Madame | avec le Roi mon frère. |

Scène 4 : Jocaste, Étéocle, Antigone, Créon.

JOCASTE
Mon fils ? | c'est donc ainsi que l'on garde sa foi ? |
ÉTÉOCLE
Mada_me, | ce combat | n'est point venu de moi, |
Mais de quelques soldats, | tant d'Argos que des nôtres, |
Qui, | s'étant querellés les uns avec les autres, |
705 Ont insensiblement | tout le corps | ébranlé |
Et fait un grand combat d'un simple démêlé. |
La batail_le | sans doute | allait être cruelle, |
Et son événement | vidait notre querelle, |
Quand | du fils de Créon | l'héroïque trépas |
710 De tous les combattants | a retenu le bras. |
Ce prin_ce, | le dernier de la race royale, |
S'est appliqué | des Dieux | la réponse fatale ; |

Et lui-même | à la mort | il s'est précipité, |
De l'amour du pays | noblement transporté. |

JOCASTE

715 Ah! | si le seul amour qu'il eut pour sa patrie →
Le rendit insensible aux douceurs de la vie, |
Mon fils, | ce même amour | ne peut-il seulement |
De votre ambiti-on | vaincre l'emportement? |
Un exem_ple | si beau | vous invite à le suivre. |
720 Il ne faudra cesser de régner ni de vivre : |
Vous pouvez, | en cédant un peu de votre rang, |
Faire plus qu'il n'a fait en versant tout son sang. |
Il ne faut que cesser de haïr votre frère : |
Vous ferez beaucoup plus que sa mort n'a su faire. |
725 Ô | Dieux! | aimer un frère | est-ce un plus grand effort →
Que de haïr la vie et courir à la mort? |
Et doit-il être enfin plus facile en un autre →
De répandre son sang | qu'en vous | d'aimer le vôtre ? |
ÉTÉOCLE
Son illustre vertu | me charme comme vous, |
730 Et | d'un si beau trépas | je suis même jaloux ; |
Et | toutefois, | Madame, | il faut que je vous die →
Qu'un trône est plus pénible à quitter que la vie : |
La gloi_re | bien souvent | nous porte à la haïr. |
Mais peu de souverains | font gloire d'obéir. |
735 Les Dieux | voulaient son sang ; | et ce prin_ce | sans crime |
Ne pouvait | à l'État | refuser sa victime ; |
Mais ce même pays qui demandait son sang |
Demande que je règne | et m'attache à mon rang. |
Jusqu'à ce qu'il m'en ôte | il faut que j'y demeure : |
740 Il n'a qu'à prononcer, | j'obéirai sur l'heure ; |
Et Thè_bes | me verra, | pour apaiser son sort, |
Et descendre du trône, | et courir à la mort. |
CRÉON
Ah! | Ménécée | est mort, | le ciel | n'en veut point d'autre : |
Laissez couler son sang | sans y mêler le vôtre ; |
745 Et | puisqu'il l'a versé pour nous donner la paix, |
Accordez-la, | Seigneur, | à nos justes souhaits. |
ÉTÉOCLE
Eh quoi! | même Créon | pour la paix | se déclare? |

CRÉON
Pour avoir trop aimé cette guerre barbare, |
Vous voyez les malheurs où le ciel m'a plongé : |
750 Mon fils | est mort, | Seigneur. |
ÉTÉOCLE
Il faut qu'il soit vengé. |
CRÉON
Sur qui me vengerais-je en ce malheur extrême? |
ÉTÉOCLE
Vos ennemis, | Créon, | sont ceux de Thèbes même ; |
Vengez-la, | vengez-vous. |
CRÉON
Ah! | dans ses ennemis |
Je trouve votre frère | et je trouve mon fils! |
755 Dois-je verser mon sang | ou répandre le vôtre? |
Et dois-je perdre un fils, pour en venger un autre? |
Seigneur, | mon sang | m'est cher, | le vôtre | m'est sacré. |
Serai-je sacrilège, | ou bien dénaturé? |
Souillerais-je ma main d'un sang que je révère? |
760 Serai-je parricide, afin d'être bon père? |
Un si cruel secours | ne me peut soulager. |
Et ce serait me perdre au lieu de me venger. |
Tout le soulagement où ma douleur aspire, |
C'est qu'au moins | mes malheurs | servent à votre empire. |
765 Je me consolerais si ce fils que je plains |
Assure | par sa mort | le repos des Thébains. |
Le ciel | promet la paix au sang de Ménécée ; |
Achevez-la, | Seigneur : | mon fils | l'a commencée ; |
770 Et que son sang | en vain | ne soit pas répandu. |
JOCASTE
Mais | puisqu'à nos malheurs | vous devenez sensible, |
Au sang de Ménécée | il n'est rien d'impossible. |
Que Thèbes | se rassure après ce grand effort : |
Puisqu'il change votre âme, | il changera son sort. |
775 La paix | dès ce moment | n'est plus désespérée : |
Puisque Créon la veut | je la tiens | assurée. |
Bientôt | ces coeurs de fer | se verront | adoucis : |
Le vainqueur de Créon | peut bien vaincre mes fils. |

Qu'un si grand changement | vous désarme et vous touche ; |
780 Quittez, | mon fils, | quittez cette haine farouche ; |
Soulagez une mère, | et consolez Créon : |
Rendez-moi Polynice, | et lui rendez Hémon. |
ÉTÉOCLE
Mais enfin | c'est vouloir que je m'impose un maître : |
Vous ne l'ignorez pas : | Polynice | veut l'être. |
785 Il demande surtout le pouvoir souverain, |
Et ne veut revenir que le sceptre à la main. |

Scène 5 : Jocaste, Étéocle, Antigone, Créon, Attale.

ATTALE
Polynice, | Seigneur, | demande une entrevue : |
C'est ce que | d'un héros | nous apprend la venue. |
Il vous offre, | Seigneur | ou de venir ici, |
790 Ou d'attendre en son camp. |
CRÉON
Peut-être | qu'adouci |
Il songe à terminer une guerre | si lente, |
Et son ambitieux | n'est plus si violente. |
Par ce dernier combat | il apprend aujourd'hui →
Que vous êtes au moins aussi puissant que lui. |
795 Les Grecs mêmes | sont las de servir sa colère ; |
Et j'ai su | depuis peu | que le Roi son beau-père |
Préférant | à la guerre | un solide repos |
Se réserve Mycène | et le fait roi d'Argos. |
Tout courageux qu'il est, | sans doute | il ne souhaite →
800 Que de faire | en effet | une honnête retraite. |
Puisqu'il s'offre à vous voir, | croyez qu'il veut la paix. |
Ce jour | la doit conclure | ou la rompre à jamais. |
Tâchez | dans ce dessein | de l'affermir vous-même ; |
Et lui promettez tout, | hormis le diadème. |
ÉTÉOCLE
805 Hormis le diadème, | il ne demande rien. |
JOCASTE
Mais voyez-le du moins. |
CRÉON
Oui, | puisqu'il le veut bien : |

Vous ferez plus | tout seul | que nous ne saurions faire ; |
Et le sang | reprendra son empire ordinaire. |

ÉTÉOCLE

Allons donc le chercher. |

JOCASTE

Mon fils, | au nom des Dieux, |

810 Attendez-le plutôt, | voyez-le dans ces lieux. |

ÉTÉOCLE

Hé bien, | Madame, | hé bien! | qu'il vienne, | et qu'on lui donne →
Toutes les sûretés qu'il faut pour sa personne. |
Allons. |

ANTIGONE

Ah! | si ce jour rend la paix aux Thébains |
Elle sera, | Créon, | l'ouvrage de vos mains. |

Scène 6 : Créon, Attale.

CRÉON

815 L'intérêt des Thébains | n'est pas ce qui vous touche, |
Dédaigneuse princesse ; | et cette âme farouche, →
Qui semble me flatter après tant de mépris, |
Songe moins à la paix qu'au retour de mon fils. |
Mais nous verrons bientôt si la fière Antigone |

820 Aussi bien que mon cœur | dédaignera le trône ; |
Nous verrons | quand les Dieux m'auront fait votre roi |
Si ce fils bienheureux l'emportera sur moi. |

ATTALE

Et qui n'admirerait un changement | si rare? |
Créon mê_me, | Créon | pour la paix | se déclare! |

CRÉON

825 Tu crois donc que la paix | est l'objet de mes soins? |

ATTALE

Oui, | je le crois, | Seigneur, | quand j'y pensais le moins ; |
Et | voyant | qu'en effet | ce beau soin vous anime, |
J'admire à tous moments cet effort magnanime →

830 Méneceé, | en mourant, | n'a rien fait de plus beau. |
Et qui peut immoler sa haine à sa patrie |
Lui pourrait bien aussi sacrifi-er sa vie. |

CRÉON

Ah! | sans dou_te | qui peut | d'un généreux effort |
Aimer son ennemi | peut bien aimer la mort. |

835 Quoi ? | je négligerais le soin de ma vengeance, |
Et | de mon ennemi | je prendrais la défense ? |
De la mort de mon fils | Polynice | est l'auteur, |
Et moi | je deviendrais son lâche protecteur ? |

840 Quand je renoncerais à cette haine extrême, |
Pourrais-je bien cesser d'aimer le di-adème? |
Non, | non : | tu me verras | d'une constante ardeur |
Haïr mes ennemis, | et chérir ma grandeur. |

845 Le trô_ne | fit toujours mes ardeurs les plus chères ; |
Je rougis d'obéir où régnèrent mes pères ; |
Je brûle de me voir au rang de mes aïeux. |
Et je l'envisageai dès que j'ouvris les yeux. |

Surtout | depuis deux ans | ce noble soin | m'inspire ; |
Je ne fais point de pas qui ne tende à l'empire. |
Des princes mes neveux | j'entretiens la fureur. |

850 Et mon ambiti-on | autorise la leur. |
D'Étéo_cle | d'abord | j'appuyai l'injustice ; |
Je lui fis refuser le trône à Polynice. |
Tu sais que je pensais dès lors à m'y placer ; |
Et je l'y mis, | Attale, | afin de l'en chasser. |

ATTALE

855 Mais | Seigneur | si la guerre eut pour vous tant de charmes, |
D'où vient | que | de leurs mains | vous arrachez les armes? |
Et | puisque leur discorde est l'objet de vos vœux, |
Pourquoi | par vos conseils | vont-ils se voir tous deux? |

CRÉON

860 Plus qu'à mes ennemis | la guer_re | m'est mortelle, |
Et le courroux du ciel | me la rend trop cruelle. |
Il s'arme contre moi de mon propre dessein. |
Il se sert de mon bras pour me percer le sein. |

La guer_re | s'allumait | lorsque | pour mon supplice |
Hémon m'abandonna pour servir Polynice. |

865 Les deux frè_res | par moi | devinrent ennemis ; |
Et je devins, | Attale, | ennemi de mon fils. |
Enfin, | ce même jour, | je fais rompre la trêve. |
J'excite le soldat, | tout le camp | se soulève. |

On se bat ; | et voilà qu'un fils désespéré |
870 Meurt, | et rompt un combat que j'ai tant préparé. |
Mais il me reste un fils ; | et je sens que je l'aime, |
Tout rebelle qu'il est, | et | tout mon rival | même. |
Sans le per_dre, | je veux perdre mes ennemis : |
Il m'en coûterait trop s'il m'en coûtait deux fils. |
875 Des deux prin_ces | d'ailleurs | la haine | est trop puissante : |
Ne crois pas | qu'à la paix | jamais | elle consente. |
Moi-mê_me | je saurai si bien l'envenimer, →
Qu'ils périront tous deux plutôt que de s'aimer. |
Les autres ennemis | n'ont que de courtes haines ; |
880 Mais | quand | de la nature | on a brisé les chaînes, |
Cher Attale, | il n'est rien qui puisse réunir →
Ceux que des noeuds | si forts | n'ont pas su retenir. |
L'on hait avec excès lorsque l'on hait un frère, |
Mais leur éloignement | ralentit leur colère : |
885 Quelque haine qu'on ait contre un fier ennemi, |
Quand il est loin de nous | on la perd à demi. |
Ne t'étonne donc plus si je veux qu'ils se voient : |
Je veux | qu'en se voyant | leurs fureurs se déploient, |
Que | rappelant leur haine au lieu de la chasser |
890 Ils s'étouf_fent, | Attale, | en voulant s'embrasser. |
ATTALE
Vous n'avez plus, | Seigneur, | à craindre que vous-même : |
On porte ses remords avec le di-adème. |
CRÉON
Quand on est sur le trône, | on a bien d'autres soins ; |
Et les remords | sont ceux qui nous pèsent le moins. |
895 Du plaisir de régner | une â_me | possédée |
De tout le temps passé | détourne son idée ; |
Et | de tout autre objet | un esprit | éloigné |
Croit n'avoir point vécu tant qu'il n'a point régné. |
Mais | allons. | Le remords | n'est pas ce qui me touche, |
900 Et je n'ai plus un coeur que le crime effarouche : |
Tous les premiers forfaits | coûtent quelques efforts ; |
Mais, | Attale, | on commet les seconds sans remords. |

ACTE IV

Scène 1 : Etéocle, Créon.

ÉTÉOCLE

Oui, Créon, | c'est ici qu'il doit bientôt se rendre ; |
Et tous deux | en ce lieu | nous le pouvons attendre. |
905 Nous verrons ce qu'il veut ; | mais je répondrais bien |
Que | par cette entrevue | on n'avancera rien. |
Je connais Polynice | et son humeur altière ; |
Je sais bien que sa haine est encor tout entière ; |
Je ne crois pas qu'on puisse en arrêter le cours ; |
910 Et | pour moi, | je sais bien que je le hais toujours. |
CRÉON
Mais | s'il vous cède enfin la grandeur souveraine, |
Vous devez, | ce me semble, | apaiser votre haine. |
ÉTÉOCLE
Je ne sais si mon coeur s'apaisera jamais : |
Ce n'est pas son orgueil, | c'est lui seul que je hais. |
915 Nous avons | l'un et l'autre | une haine obstinée : |
Elle n'est pas, | Créon, | l'ouvrage d'une année ; |
Elle est née avec nous ; | et sa noire fureur |
Aussitôt que la vie | entra dans notre coeur. |
Nous étions ennemis dès la plus tendre enfance ; |
920 Que dis_je ? | Nous l'étions avant notre naissance. |
Triste et fatal effet d'un sang incestueux ! |
Pendant qu'un même sein nous renfermait tous deux, |
Dans les flancs de ma mère | une guerre intestine |
De nos divisi-ons | lui marqua l'origine. |
925 Elles ont, | tu le sais, | paru dès le berceau, |
Et nous suivront peut-être encor dans le tombeau. |
On dirait que le ciel, | par un arrêt funeste, |
Voulut | de nos parents | punir ainsi l'inceste ; |
Et que | dans notre sang | il voulut mettre au jour →
930 Tout ce qu'ont de plus noir | et la haine | et l'amour. |
Et | maintenant, | Créon, | que j'attends sa venue, |
Ne crois pas | que | pour lui | ma hai_ne | diminue : |
Plus il approche, | et plus il me semble odi-eux ; |
Et | sans doute | il faudra qu'elle éclate à ses yeux. |

935 J'aurais même regret qu'il me quittât l'empire : |
Il faut, | il faut qu'il fuie, | et non qu'il se retire. |
Je ne veux point, | Créon, | le haïr à moitié ; |
Et je crains son courroux moins que son amitié. |
Je veux, | pour donner cours à mon ardente haine, |
940 Que sa fureur | au moins | autorise la mienne ; |
Et | puisqu'enfin | mon coeur | ne saurait se trahir, |
Je veux qu'il me déteste afin de le haïr. |
Tu verras que sa rage est encore la même ; |
Et que | toujours | son coeur | aspire au di-adème ; |
945 Qu'il m'abhorre toujours, et veut toujours régner ; |
Et qu'on peut bien le vaincre, | et non pas le gagner. |
CRÉON
Domptez-le donc, | Seigneur, | s'il demeure inflexible. |
Quelque fier qu'il puisse être, | il n'est pas invincible ; |
Et | puisque la raison ne peut rien sur son coeur, |
950 Éprouvez ce que peut un bras | toujours vainqueur. |
Oui, | quoique | dans la paix | je trouvasse des charmes, |
Je serai le premier à reprendre les armes ; |
Et | si je demandais qu'on en rompît le cours, |
Je demande encor plus que vous régnez toujours. |
955 Que la guer_re | s'enflamme | et | jamais | ne finisse, |
S'il faut | avec la paix | recevoir Polynice. |
Qu'on ne nous vienne plus vanter un bien | si doux ; |
La guerre et ses horreurs | nous plaisent avec vous. |
Tout le peuple thébain | vous parle par ma bouche ; |
960 Ne le soumettez pas à ce prince farouche : |
Si la paix se peut faire, | il la veut comme moi. |
Surtout, | si vous l'aimez, | conservez-lui son roi. |
Cependant | écoutez le prince votre frère, |
Et | s'il se peut, | Seigneur, | cachez votre colère ; |
965 Feignez... | Mais quelqu'un | vient. |

Scène 2 : Etéocle, Créon, Attale.

ÉTÉOCLE

Sont-ils bien près d'ici ? |

Vont-ils venir, | Attale ? |

ATTALE

Oui, Seigneur, | les voici. |

Ils ont trouvé d'abord la princesse et la Reine. |

Et | bientôt | ils seront dans la chambre prochaine. |

ÉTÉOCLE

Qu'ils en_trent. | Cette approche | excite mon courroux. |

970 Qu'on hait un ennemi quand il est près de nous ! |

CRÉON

Ah, | le voici ! | Fortune | achève mon ouvrage, |

Et livre-les | tous deux | aux transports de leur rage ! |

Scène 3 : Jocaste, Etéocle, Polynice, Antigone, Créon, Hémon.

JOCASTE

Me voici donc | tantôt | au comble de mes vœux, |

Puisque | déjà | le ciel vous rassemble tous deux. |

975 Vous revoyez un frère après deux ans d'absence →

Dans ce même palais où vous prîtes naissance ; |

Et moi, | par un bonheur où je n'osais penser, |

L'un et l'autre à la fois | je vous puis embrasser. |

Commencez donc, | mes fils, | cette uni-on | si chère ; |

980 Et que chacun de vous | reconnaisse son frère. |

Tous deux | dans votre frère | envisagez vos traits ; |

Mais | pour en mieux juger, | voyez-les de plus près. |

Surtout | que le sang | parle | et fasse son office. |

Approchez, | Étéocle ; | avancez, | Polynice... |

985 Hé quoi ! | loin d'approcher | vous reculez tous deux ? |

D'où vient ce sombre accueil et ces regards fâcheux ? |

N'est-ce point | que chacun | d'une âme irrésolue, |

Pour saluer son frère, | attend qu'il le salue ; |

Et | qu'affectant l'honneur de céder le dernier, |

990 L'un ni l'autre ne veut s'embrasser le premier ? |

Étrange ambiti-on qui n'aspire qu'au crime, →

Où le plus furi-eux passe pour magnanime ! |

Le vainqueur | doit rougir en ce combat honteux ; |

Et les premiers vaincus | sont les plus généreux. |

995 Voyons donc qui des deux aura plus de courage, |

Qui voudra | le premier | triompher de sa rage. |

Quoi ? | vous n'en faites rien ? | C'est à vous d'avancer ; |

POLYNICE

Oui, Mada_me, | du sien. |

Il faut finir ainsi cette guerre inhumaine. |

Oui, | cruel, | et c'est là le dessein qui m'amène. |

1065 Moi-même | à ce combat | j'ai voulu t'appeler ; |

À tout autre qu'à toi | je craignais d'en parler ; |

Tout autre | aurait voulu condamner ma pensée. |

Et personne | en ces lieux | ne te l'eût annoncée. |

Je te l'annonce donc. | C'est à toi de prouver |

1070 Si | ce que tu ravis | tu le sais conserver. |

Montre-toi digne enfin d'une si belle proie. |

ÉTÉOCLE

J'accepte ton dessein, | et l'accepte avec joie. |

Créon | sait | là-dessus | quel était mon désir : |

J'eusse accepté le trône avec moins de plaisir. |

1075 Je te crois maintenant digne du di-adème, |

Et te le vais porter au bout de ce fer même. |

JOCASTE

Hâtez-vous donc, | cruels, | de me percer le sein ; |

Et commencez par moi votre horrible dessein. |

Ne considérez point que je suis votre mère, |

1080 Considérez en moi celle de votre frère. |

Si | de votre ennemi | vous recherchez le sang, |

Recherchez-en la source en ce malheureux flanc. |

Je suis | de tous les deux | la commune ennemie, →

Puisque votre ennemi reçut de moi | la vie : |

1085 Cet ennemi | sans moi | ne verrait pas le jour. |

S'il meurt, | ne faut-il pas que je meure à mon tour ? |

N'en doutez point, | sa mort | me doit être commune. |

Il faut en donner deux | ou n'en donner pas une. |

Et | sans êt_re | ni doux | ni cruels à demi, |

1090 Il faut me perdre, | ou bien sauver votre ennemi. |

Si la vertu vous plaît, | si l'honneur vous anime, |

Barba_res, | rougissez de commettre un tel crime ; |

Ou | si le crime | enfin | vous plaît tant à chacun, |

Barba_res, | rougissez de n'en commettre qu'un. |

1095 Aussi bien, | ce n'est point que l'amour vous retienne, →

Si vous sauvez ma vie en poursuivant la sienne. |

Vous vous garderiez bien, | cruels, | de m'épargner →

Si je vous empêchais | un moment | de régner. |

Polynice, | est-ce ainsi que l'on traite une mère ? |

POLYNICE

1100 J'épargne mon pays. |

JOCASTE

Et vous tuez un frère ! |

POLYNICE

Je punis un méchant. |

JOCASTE

Et sa mort | aujourd'hui |

Vous rendra plus coupable et plus méchant que lui. |

POLYNICE

Faut-il | que | de ma main | je couronne ce traître |

Et que | de cour en cour | j'aie cherché un maître ; |

1105 Qu'errant et vagabond | je quitte mes États, →

Pour observer des lois qu'il ne respecte pas ? |

De ses propres forfaits | serai-je la victime ? |

Le di-adème | est-il le partage du crime ? |

Quel droit | ou quel devoir | n'a-t-il pas violé ? |

1110 Et | cependant | il règne, | et je suis exilé. |

JOCASTE

Mais | si le roi d'Argos vous cède une couronne... |

POLYNICE

Dois-je chercher ailleurs ce que le sang me donne ? |

En m'alliant chez lui | n'aurai-je rien porté ? |

Et tiendrai-je mon rang de sa seule bonté ? |

1115 D'un trône qui m'est dû | faut-il que l'on me chasse |

Et | d'un prince étranger | que je brigüe la place ? |

Non, | non : | sans m'abaisser à lui faire la cour |

Je veux devoir le sceptre à qui je dois le jour. |

JOCASTE

Que l'on tien_ne, | mon fils, | d'un beau-père ou d'un père, |

1120 La main de tous les deux | vous sera toujours chère. |

POLYNICE

Non, | non, | la différence | est trop grande pour moi : |

L'un | me ferait esclave, | et l'autre | me fait roi. |

Quoi ! | ma grandeur | serait l'ouvrage d'une femme ? |

D'un éclat | si honteux | je rougirais dans l'âme. |

1125 Le trône | sans l'amour | me serait donc fermé ? |

Je ne régnerais pas, si l'on ne m'eût aimé? |
Je veux m'ouvrir le trône, | ou | jamais | n'y paraître. |
Et | quand j'y monterai | j'y veux monter en maître. |
Que le peuple | à moi seul | soit forcé d'obéir |
1130 Et qu'il me soit permis de m'en faire haïr. |
Enfin | de ma grandeur | je veux être l'arbitre, |
N'être point roi, | Madame, | ou l'être à juste titre ; |
Que le sang | me couronne ; | ou, | s'il ne suffit pas, |
Je veux | à son secours | n'appeler que mon bras. |
JOCASTE

1135 Faites plus, | tenez tout de votre grand courage : |
Que votre bras | tout seul | fasse votre partage ; |
Et | dédaignant les pas des autres souverains |
Soyez, | mon fils, | soyez l'ouvrage de vos mains. |
Par d'illustres exploits | couronnez-vous vous-même ; |
1140 Qu'un superbe laurier | soit votre di-adème ; |
Régnez | et triomphez, | et joignez à la fois →
La gloire des héros à la pourpre des rois. |
Quoi! | votre ambiti-on | serait-elle bornée →
À régner tour à tour l'espace d'une année? |
1145 Cherchez | à ce grand coeur, que rien ne peut dompter, |
Quelque trône où vous seul ayez droit de monter. |
Mille sceptres nouveaux | s'offrent à votre épée |
Sans que | d'un sang | si cher | nous la voyions | trempée. |
Vos triom_phes | pour moi | n'auront rien que de doux, |
1150 Et votre frère même | ira vaincre avec vous. |
POLYNICE
Voulez-vous que mon coeur, | flatté de ces chimères, |
Laisse un usurpateur au trône de mes pères? |
JOCASTE
Si vous lui souhaitez en effet tant de mal, |
Élevez-le vous-même à ce trône fatal. |
1155 Ce trô_ne | fut toujours un dangereux abîme. |
La fou_dre | l'environne aussi bien que le crime. |
Votre père et les rois qui vous ont devancés, |
Sitôt qu'ils y montaient, | s'en sont vus renversés. |
POLYNICE
Quand je devrais | au ciel | rencontrer le tonnerre, |
1160 J'y monteraï plutôt que de ramper à terre. |

Mon coeur, | jaloux du sort de ces grands malheureux, |
Veut s'élever, | Madame, | et tomber avec eux. |
ÉTÉOCLE
Je saurai t'épargner une chu_te | si vaine. |
POLYNICE
Ah! | ta chu_te, | crois-moi, | précédera la mienne. |
JOCASTE

1165 Mon fils, | son rè_gne | plaît. |
POLYNICE
Mais il m'est odi-eux. |
JOCASTE
Il a pour lui le peuple. |
POLYNICE
Et j'ai pour moi les Dieux. |
ÉTÉOCLE
Les Dieux | de ce haut rang | te voulaient interdire, →
Puisqu'ils m'ont élevé le premier à l'empire : |
Ils ne savaient que trop, | lorsqu'ils firent ce choix, |
1170 Qu'on veut régner toujours quand on règne une fois. |
Jamais | dessus le trône | on ne vit plus d'un maître ; |
Il n'en peut tenir deux, | quelque grand qu'il puisse être : |
L'un des deux | tôt ou tard | se verrait renversé, |
Et | d'un autre soi-même | on y serait pressé. |
1175 Jugez donc, | par l'horreur que ce méchant me donne, |
Si je puis | avec lui | partager la couronne. |
POLYNICE
Et moi | je ne veux plus, | tant tu m'es odi-eux, |
Partager avec toi la lumière des cieux. |
JOCASTE
Allez donc, | j'y consens, | allez perdre la vie. |
1180 À ce cruel combat | tous deux | je vous convie. |
Puisque tous mes efforts ne sauraient vous changer, |
Que tardez-vous? | Allez vous perdre | et me venger. |
Surpassez | s'il se peut | les crimes de vos pères ; |
Montrez | en vous tuant | comme vous êtes frères : |
1185 Le plus grand des forfaits | vous a donné le jour ; |
Il faut qu'un crime égal vous l'arrache à son tour. |
Je ne condamne plus la fureur qui vous presse ; |
Je n'ai plus | pour mon sang | ni pitié | ni tendresse. |

Votre exem_ple | m'apprend à ne le plus chérir. |
1190 Et moi | je vais, | cruels, | vous apprendre à mourir. |

Scène 4 : Étéocle, Polynice, Antigone, Créon, Hémon.

ANTIGONE

Madame...| Ô | ciel! | que vois-je? | Hélas! | rien ne les touche! |

HÉMON

Rien ne peut ébranler leur constance farouche. |

ANTIGONE

Prin_ces... |

ÉTÉOCLE

Pour ce combat | choisissons quelque lieu. |

POLYNICE

Courons. | Adieu, ma soeur. |

ÉTÉOCLE

Adieu, | Princesse, | adieu. |

ANTIGONE

1195 Mes frè_res, | arrêtez! | Gar_des, | qu'on les retienne! |
Joignez, | unissez tous vos douleurs à la mienne. |
C'est leur être cruel que de les respecter. |

HÉMON

Madame, | il n'est plus rien qui les puisse arrêter. |

ANTIGONE

Ah! | généreux Hémon | c'est vous seul que j'implore. |

1200 Si la vertu vous plaît, | si vous m'aimez encore, |
Et qu'on puisse arrêter leurs parricides mains, |
Hélas! | pour me sauver | sauvez ces inhumains. |

ACTE V

Scène 1 : Antigone.

ANTIGONE

À quoi te résous-tu | princesse infortunée? |

Ta mè_re | vient de mourir dans tes bras : |

1205 Ne saurais-tu suivre ses pas, |

Et finir | en mourant | ta triste destinée? |

À de nouveaux malheurs | te veux-tu réserver? |

Tes frè_res | sont aux mains, | rien ne les peut sauver →
De leurs cruelles armes. |

1210 Leur exem_ple | t'anime à te percer le flanc ; |
Et toi seu_le | verses des larmes, |
Tous les au_tres | versent du sang. |

Quelle est | de mes malheurs | l'extrémité mortelle? |
Où ma douleur | doit-elle recourir? |

1215 Dois-je vi_vre? | dois-je mourir? |

Un amant | me retient, | une mè_re | m'appelle : |
Dans la nuit du tombeau | je la vois qui m'attend. |
Ce que veut la raison | l'amour | me le défend |
Et m'en ôte l'envie. |

1220 Que je vois de sujets d'abandonner le jour! |
Mais | hélas! | qu'on tient à la vie →
Quand on tient si fort à l'amour! |

Oui | tu retiens, | Amour, | mon âme fugitive ; |
Je reconnais la voix de mon vainqueur : |

1225 L'espérance | est morte en mon coeur, |
Et | cependant | tu vis, | et tu veux que je vive. |
Tu dis que mon amant me suivrait au tombeau, |
Que je dois | de mes jours | conserver le flambeau |
Pour sauver ce que j'aime. |

1230 Hémon, | vois le pouvoir que l'amour a sur moi : |
Je ne vivrais pas pour moi-même, |
Et je veux bien vivre pour toi. |

Si jamais tu doutas de ma flamme fidèle... |
Mais voici | du combat | la funeste nouvelle. |

Scène 2 : Antigone, Olympe.

ANTIGONE

1235 Hé bien! | ma chère Olympe, | as-tu vu ce forfait? |

OLYMPE

J'y suis courue en vain : | c'en était déjà fait. |

Du haut de nos remparts | j'ai vu descendre | en larmes |
Le peuple qui courait et qui criait aux armes ; |

Et | pour vous dire enfin d'où venait sa terreur, |
1240 Le Roi | n'est plus | Madame, | et son frère | est vainqueur. |
On parle aussi d'Hémon : | l'on dit que son courage →
S'est efforcé longtemps de suspendre leur rage, |
Mais que tous ses efforts ont été superflus : |
C'est ce que j'ai compris de mille bruits confus. |

ANTIGONE

1245 Ah! | je n'en doute pas, | Hémon | est magnanime : |
Son grand coeur | eut toujours trop d'horreur pour le crime. |
Je l'avais conjuré d'empêcher ce forfait ; |
Et | s'il l'avait pu faire, | Olympe, | il l'aurait fait. |
Mais, | hélas! | leur fureur | ne pouvait se contraindre : |

1250 Dans des ruisseaux de sang | elle voulait s'éteindre. |
Princes dénaturés, | vous voilà satisfaits. |
La mort seule | entre vous | pouvait mettre la paix. |
Le trône | pour vous deux | avait trop peu de place. |
Il fallait | entre vous | mettre un plus grand espace, |

1255 Et que le ciel vous mît, | pour finir vos discords, |
L'un | parmi les vivants, | l'autre | parmi les morts. |
Infortunés tous deux, | dignes qu'on vous déplore! |
Moins malheureux pourtant que je ne suis encore, |
Puisque, | de tous mes maux qui sont tombés sur vous, |

1260 Vous n'en sentez aucun, | et que je les sens tous. |

OLYMPE

Mais | pour vous | ce malheur | est un moindre supplice, →
Que si la mort vous eût enlevé Polynice. |
Ce prince | était l'objet qui faisait tous vos soins ; |
Les intérêts du Roi | vous touchaient beaucoup moins. |

ANTIGONE

1265 Il est vrai, | je l'aimais d'une amitié sincère : |
Je l'aimais beaucoup plus que je n'aimais son frère ; |
Et | ce qui lui donnait tant de part dans mes vœux, |
Il était vertueux, | Olympe, | et malheureux. |
Mais | hélas! | ce n'est plus ce coeur | si magnanime, |

1270 Et c'est un criminel qu'a couronné son crime. |
Son frère, | plus que lui, | commence à me toucher : |
Devenant malheureux, | il m'est devenu cher. |

OLYMPE

Créon | vient. |

ANTIGONE

Il est triste, | et j'en connais la cause : |
Au courroux du vainqueur | la mort du Roi | l'expose. |
1275 C'est | de tous nos malheurs | l'auteur pernici-eux. |

Scène 3 : Antigone, Créon, Olympe, Attale, Gardes.

CRÉON

Mada_me, | qu'ai-je appris en entrant dans ces lieux? |
Est-il vrai que la Reine... |

ANTIGONE

Oui, Créon, | elle est morte. |

CRÉON

Ô | Dieux! | puis-je savoir de quelle étrange sorte →
Ses jours infortunés ont éteint leur flambeau? |

OLYMPE

1280 Elle-mê_me, | Seigneur, | s'est ouvert le tombeau ; |
Et | s'étant | d'un poignard | en un moment | saisie |
Elle en a terminé ses malheurs et sa vie. |

ANTIGONE

Elle a su prévenir la perte de son fils. |

CRÉON

Ah! | Madame, | il est vrai que les Dieux ennemis... |

ANTIGONE

1285 N'imputez qu'à vous seul la mort du Roi mon frère, |
Et n'en accusez point la céleste colère. |

À ce combat fatal | vous seul | l'avez conduit. |
Il a cru vos conseils ; | sa mort | en est le fruit. |

Ainsi | de leurs flatteurs | les rois | sont les victimes ; |
1290 Vous avancez leur perte, en approuvant leurs crimes ; |

De la chute des rois | vous êtes les auteurs ; |
Mais les rois | en tombant | entraînent leurs flatteurs. |
Vous le voyez, | Créon, | sa disgrâce mortelle |
Vous est funeste autant qu'elle nous est cruelle : |

1295 Le ciel, | en le perdant, | s'en est vengé sur vous, |
Et vous avez peut-être à pleurer comme nous. |

CRÉON

Mada_me, | je l'avoue ; | et les destins contraires |
Me font pleurer deux fils, si vous pleurez deux frères. |

ANTIGONE

Mes frères et vos fils! | Dieux! | que veut ce discours? |
1300 Quelque autre qu'Étéocle | a-t-il fini ses jours? |

CRÉON

Mais ne savez-vous pas cette sanglante histoire? |

ANTIGONE

J'ai su que Polynice a gagné la victoire, |
Et qu'Hémon a voulu les séparer en vain. |

CRÉON

Mada_me, | ce combat | est bien plus inhumain. |
1305 Vous ignorez encor mes pertes et les vôtres ; |
Mais, | hélas! | apprenez les unes et les autres. |

ANTIGONE

Rigoureuse Fortune, | achève ton courroux. |
Ah! | sans dou_te, | voici le dernier de tes coups! |

CRÉON

Vous avez vu, | Madame, | avec quelle furie →
1310 Les deux princes sortaient pour s'arracher la vie; |
Que | d'une ardeur égale | ils fuyaient de ces lieux, |
Et que jamais leurs coeurs ne s'accordèrent mieux. |
La soif de se baigner dans le sang de leur frère |
Faisait ce que jamais le sang n'avait su faire : |
1315 Par l'excès de leur haine | ils semblaient | réunis. |
Et | prêts à s'égorger, | ils paraissaient amis. |
Ils ont choisi d'abord | pour leur champ de bataille |
Un lieu près des deux camps, | au pied de la muraille. |
C'est là | que | reprenant leur première fureur, |
1320 Ils commencent enfin ce combat plein d'horreur. |
D'un geste menaçant, | d'un oeil | brûlant de rage, |
Dans le sein l'un de l'autre, | ils cherchent un passage ; |
Et | la seule frayeur | précipitant leurs bras, |
Tous deux | semblent courir au-devant du trépas. |
1325 Mon fils | qui | de douleur | en soupirait dans l'âme |
Et qui se souvenait de vos or_dres, | Madame, |
Se jette au milieu d'eux | et mépri_se | pour vous |
Leurs ordres absolus qui nous arrêtaient tous. |
Il leur retient le bras, | les repous_se, | les prie, |
1330 Et | pour les séparer | s'expose à leur furie. |
Mais il s'efforce en vain d'en arrêter le cours ; |

Et ces deux furi-eux | se rapprochent toujours. |
Il tient ferme pourtant | et ne perd point courage ; |
De mille coups mortels | il détourne l'orage, |

1335 Jusqu'à ce que | du Roi | le fer | trop rigoureux, |
Soit qu'il cherchât son frère, ou ce fils malheureux |
Le renverse à ses pieds | prêt à rendre la vie. |

ANTIGONE

Et la douleur | encor | ne me l'a pas ravie! |

CRÉON

J'y cours, | je le relève | et le prends dans mes bras ; |
1340 Et | me reconnaissant : | « Je meurs, | dit-il tout bas |
Trop heureux d'expirer pour ma belle princesse. |
En vain | à mon secours | votre amitié | s'empresse : |
C'est à ces furi-eux que vous devez courir. |
Séparez-les, | mon père, | et me laissez mourir. » |
1345 Il expire à ces mots. | Ce barbare spectacle |
À leur noire fureur | n'apporte point d'obstacle. |
Seulement Polynice | en paraît affligé : |
« Attends, | Hémon, | dit-il, | tu vas être vengé. » |
En effet | sa douleur | renouvelle sa rage, |
1350 Et | bientôt | le combat | tourne a son avantage. |
Le Roi, | frappé d'un coup qui lui perce le flanc, |
Lui cède la victoire, | et tombe dans son sang. |
Les deux camps | aussitôt | s'abandon_nent | en proie |
Le nôtre, | à la douleur, | et les Grecs, | à la joie. |
1355 Et le peuple | alarmé du trépas de son roi |
Sur le haut de ses tours | témoigne son effroi. |
Polyni_ce | tout fier du succès de son crime |
Regarde avec plaisir expirer sa victime ; |
Dans le sang de son frère | il semble se baigner : |
1360 « Et tu meurs, | lui dit-il, | et moi | je vais régner. |
Regar_de | dans mes mains | l'empire et la victoire ; |
Va rougir aux enfers de l'excès de ma gloire ; |
Et | pour mourir encore avec plus de regret |
Traî_tre, | songe en mourant que tu meurs | mon sujet. » |
1365 En achevant ces mots | d'une démarche fière |
Il s'approche du Roi | couché sur la poussière. |
Et | pour le désarmer | il avance le bras. |
Le Roi, qui semble mort, | observe tous ses pas : |

Il le voit, | il l'attend, | et son âme irritée |
1370 Pour quelque grand dessein | semble s'être arrêtée. |
L'ardeur de se venger | flatte encor ses désirs |
Et retarde le cours de ses derniers soupirs. |
Prêt à rendre la vie | il en cache le reste, |
Et sa mort | au vainqueur | est un piège funeste ; |
1375 Et | dans l'instant fatal que ce frère inhumain →
Lui veut ôter le fer qu'il tenait à la main |
Il lui perce le coeur ; | et son âme ravie |
En achevant ce coup | abandonne la vie. |
Polyni_ce | frappé | pousse un cri dans les airs, |
1380 Et son âme en courroux | s'enfuit dans les enfers. |
Tout mort qu'il est, | Madame, | il garde sa colère ; |
Et l'on dirait | qu'encore | il menace son frère. |
Son visage, où la mort a répandu ses traits, |
Demeure plus terrible et plus fier que jamais. |
ANTIGONE
1385 Fatale ambiti-on, | aveuglement funeste! |
D'un oracle cruel | suite trop manifeste! |
De tout le sang royal | il ne reste que nous ; |
Et plutôt aux dieux, | Créon, | qu'il ne restât que vous, |
Et que mon désespoir | prévenant leur colère, |
1390 Eût suivi de plus près le trépas de ma mère! |
CRÉON
Il est vrai | que | des Dieux | le courroux embrasé |
Pour nous faire périr | semble s'être épuisé ; |
Car enfin | sa rigueur, | vous le voyez, | Madame, |
Ne m'afflige pas moins qu'elle afflige votre âme. |
1395 En m'arrachant mes fils... |
ANTIGONE
Ah! | vous réglez | Créon ; |
Et le trône | aisément | vous console d'Hémon. |
Mais laissez-moi, | de grâce, | un peu de solitude, |
Et ne contraignez point ma triste inquiétude. |
Aussi bien | mes chagrins | passeraient jusqu'à vous ; |
1400 Vous trouverez ailleurs des entretiens plus doux. |
Le trône | vous attend, | le peuple | vous appelle ; |
Goûtez tout le plaisir d'une grandeur nouvelle. |
Adieu : | nous ne faisons tous deux que nous gêner. |

Je veux pleurer, | Créon, | et vous voulez régner. |
CRÉON
1405 Ah! | Mada_me, | réglez, | et montez sur le trône : |
Ce haut rang | n'appartient qu'à l'illustre Antigone. |
ANTIGONE
Il me tarde déjà que vous ne l'occupiez. |
La couronne | est à vous. |
CRÉON
Je la mets à vos pieds. |
ANTIGONE
Je la refuserais de la main des Dieux même. |
1410 Et vous osez, | Créon, | m'offrir le di-adème! |
CRÉON
Je sais que ce haut rang n'a rien de glorieux →
Qui ne cède à l'honneur de l'offrir à vos yeux. |
D'un si noble dessein | je me connais | indigne ; |
Mais | si l'on peut prétendre à cette gloire insigne, |
1415 Si | par d'illustres faits | on la peut mériter, |
Que faut-il faire enfin, | Mada_me? |
ANTIGONE
M'imiter. |
CRÉON
Que ne ferais-je point pour une telle grâce! |
Ordonnez seulement ce qu'il faut que je fasse : |
Je suis prêt. |
ANTIGONE
Nous verrons. |
CRÉON
J'attends vos lois ici. |
ANTIGONE
1420 Attendez. |
Scène 4 : Créon, Attale, Gardes.
ATTALE
Son courroux | serait-il adouci? |
Croyez-vous la fléchir? |
CRÉON
Oui, | oui, | mon cher Attale : |

Bien plus pour m'éviter que pour suivre ses pas! |
1485 Mais | dussiez-vous encor m'être aussi rigoureuse, |
Ma présence aux enfers | vous fût-elle odi-euse, |
Dût | après le trépas | vivre votre courroux, |
Inhumai_ne, | je vais y descendre après vous. |
Vous y verriez toujours l'objet de votre haine ; |
1490 Et | toujours | mes soupirs | vous rediront ma peine |
Ou pour vous adoucir | ou pour vous tourmenter. |
Et vous ne pourrez plus mourir pour m'éviter. |
Mourons donc. |

ATTALE

Ah! | Seigneur, | quelle cruelle envie! |

CRÉON

Ah! | c'est m'assassiner que me sauver la vie! |
1495 Amour, | ra_ge, | transports, | venez à mon secours ; |
Venez, | et terminez mes détestables jours ; |
De ces cruels amis | trompez tous les obstacles ; |
Toi, | justifie, | ô | ciel, | la foi de tes oracles : |
Je suis le dernier sang du malheureux Laius ; |
1500 Perdez-moi, | Dieux cruels, | ou vous serez déçus. |
Reprenez, | reprenez cet empire funeste. |
Vous m'ôtez Antigone, | ôtez-moi tout le reste. |
Le trône et vos présents | excitent mon courroux ; |
Un coup de foudre | est tout ce que je veux de vous. |
1505 Ne le refusez pas à mes vœux, | à mes crimes ; |
Ajoutez mon supplice à tant d'autres victimes. |
Mais | en vain | je vous presse, | et mes propres forfaits |
Me font déjà sentir tous les maux que j'ai faits. |
Jocas_te, | Polynice, | Étéocle, | Antigone, |
1510 Mes fils que j'ai perdus pour m'élever au trône, |
Tant d'autres malheureux dont j'ai causé les maux, |
Font déjà | dans mon coeur | l'office des bourreaux. |
Arrêtez. | Mon trépas | va venger votre perte ; |
La fou_dre | va tomber, | la terre | est entr'ouverte. |
1515 Je ressens à la fois mille tourments divers. |
Et je m'en vais chercher du repos | aux enfers. |